

LE NOM DES TROIS-RIVIÈRES: ¹

L'on remarque que Champlain dit, dès les premières lignes de sa description, "jusqu'aux Trois-Rivières."

Ce nom, *les Trois-Rivières*, a été donné, par les traitants français qui précédèrent Champlain, à la rivière que Jacques-Cartier nomme rivière de Fouez, ou de Foix, selon l'interprétation de Lescarbot, et que nous appelons le St. Maurice.

Les Sauvages l'appelaient Métabéroutine, ² mot algonquin qui signifie : décharge aux vents, ou : lieu où il vente de tous côtés. Ce nom désignait, vraisemblablement, l'embouchure de la rivière qui forme, avec le fleuve St. Laurent, une nappe d'eau ouverte à tous les vents, ou même le Cap des Iroquois, (la Pointe des Chenaux ³) qui est la pointe opposée au Cap de la Magdeleine.

Champlain paraît plutôt accepter ce nom que l'imposer. Avant de quitter Québec, il parle des Trois-Rivières comme l'on en parle

¹ Cet article forme le premier chapitre de l'histoire des Trois-Rivières à laquelle notre ami et collaborateur, M. Benjamin Sulte, travaille déjà depuis plusieurs mois. Il a bien voulu nous permettre d'en donner la *primeur* aux lecteurs de la *Revue Canadienne*. C'est sous les auspices de la municipalité des Trois-Rivières que M. Sulte écrit l'histoire de sa ville natale, et ce sera avec un vif bonheur que le public saluera le premier livre du brillant écrivain, qui, sait tour à tour se montrer poète harmonieux, et prosateur élégant. (*Note de la Direction.*)

² Les différentes désinences avec lesquelles on trouve ce nom écrit ne changent rien à son sens. Il se prononce le plus souvent : *Metapelodine* et *Métabéroutine*. Les Abénaquis en ont fait *Madonbalodenik*, c'est-à-dire : à l'endroit où les vents sont toujours contraires.

³ Cette pointe prend son nom des trois chenaux que fait l'embouchure du St. Maurice. De nos jours, dans le langage populaire, *les chenaux* signifient toute la rivière.